

Dr Steven D. Mathewson,
Prédication des récits de l'Ancien Testament,
Session 5 : Aperçu du processus exégétique [ACTS] :
Analyse du contexte et conclusions

Voici le Dr Stephen D. Mathewson, qui nous enseigne sur la prédication des récits de l'Ancien Testament. Nous sommes à la cinquième leçon : « Aperçu du processus exégétique, Actes des Apôtres, analyse du contexte et conclusions ».

Dans cette leçon, nous allons conclure notre étude exégétique et en tirer quelques conclusions.

N'oubliez pas que comprendre un récit implique d'en analyser les actes (A pour action ou intrigue, C pour personnages, T pour dialogues). La dernière étape consiste à étudier le cadre (S pour décor). Deux aspects sont liés au cadre : le lieu, l'époque et la culture dans lesquels se déroule l'histoire ; et la place de cette histoire au sein du récit plus vaste qui compose un livre. Ces problématiques sont similaires à celles rencontrées par les étudiants qui étudient une bataille de la guerre de Sécession.

Si je veux comprendre la bataille de Gettysburg, qui m'a toujours fasciné, il faut savoir que mes grands-parents possédaient une ferme à quelques heures au nord de Gettysburg. J'y allais donc quand j'étais enfant, et j'y suis retourné à plusieurs reprises au cours de ma vie, en Pennsylvanie. Mais pour comprendre cette bataille, il me faut considérer deux éléments. Le premier concerne le lieu et la période où elle s'est déroulée.

Il s'avère donc que les forces de l'Union et des Confédérés se sont retrouvées par hasard près de la petite ville de Gettysburg, en Pennsylvanie, le 1er juillet 1863, et la bataille a duré trois jours. Elle s'est terminée le 3 juillet par la charge décisive du major général George Pickett. Les étudiants qui étudient cette bataille l'analyseront plus en détail.

Ils examineront les caractéristiques topographiques, des lieux comme Cemetery Ridge, Round Top, Little Round Top, Devil's Den et Seminary Ridge. Ce sont les endroits où la bataille a eu lieu. Ils étudient donc le lieu et la période où cette bataille s'est déroulée.

Le second élément, cependant, concerne la place de cette bataille dans le déroulement global de la guerre de Sécession. Il s'avère qu'elle eut lieu à peu près au milieu du conflit, qui débuta en 1861 et s'acheva en 1865. La victoire de l'Union à Gettysburg, conjuguée à celle de Grant à Vicksburg, changea véritablement le cours de la guerre.

C'était un tournant dans la guerre. Mais ce qui s'est passé après Gettysburg est encore plus significatif. Le général de l'Union, George Meade, a raté l'occasion d'anéantir l'armée de Lee et de mettre fin à la guerre.

Sa prudence dans la poursuite de Lee permit aux troupes de ce dernier de se remettre de leur épuisement et de se replier en Virginie. La guerre aurait pu s'arrêter là, mais elle se prolongea pendant encore deux ans. Ainsi, pour comprendre la bataille de Gettysburg, il faut non seulement considérer le lieu et le moment où elle s'est déroulée, mais aussi le contexte plus large.

C'est précisément ce que nous devons faire lorsque nous étudions un récit de l'Ancien Testament. Nous devons porter une attention particulière au contexte historique et culturel, au lieu et à l'époque où l'événement s'est produit, mais aussi à ce que l'on appelle le contexte littéraire. Où ce récit s'inscrit-il dans le déroulement du livre ou dans le cours des événements de l'Ancien Testament ? Ces deux contextes sont donc essentiels.

Commençons donc par le contexte historique et culturel. Pour le découvrir, il faut se poser des questions essentielles et y répondre. Tout d'abord, où se déroule l'histoire ? L'auteur nous l'indique généralement.

Si ce n'est pas dans ce récit précis, en remontant de quelques chapitres, on peut se faire une idée du lieu. Y a-t-il un déplacement géographique important dans l'histoire ? Oui. À quelle période de l'année cela se passe-t-il ? Donc, quand cela s'est-il passé, et que se passait-il en Israël à ce moment-là ? Robert Chisholm, un éminent spécialiste de l'Ancien Testament, explique que si les détails du cadre physique servent simplement à donner du réalisme au récit ou à créer une ambiance, ils peuvent aussi, parfois, avoir une valeur symbolique, voire contribuer au thème de l'histoire.

Ainsi, par exemple, dans 2 Rois 1.9, il est dit que l'officier arrogant du roi exige que le prophète Élie descende de son perchoir au sommet d'une colline, et qu'Élie refuse de descendre et fait descendre le feu sur cet officier et ses hommes. Il s'avère que la position élevée d'Élie symbolise en réalité son autorité en tant que porte-parole de Dieu auprès du roi et de ses messagers. Dans le livre de Ruth, le déplacement de l'histoire d'Israël à Moab – souvenez-vous, nous en avons parlé – montre qu'Élimélec, « mon Dieu est roi », a en réalité renié Dieu en emmenant sa famille d'Israël à Moab, avant de revenir en Israël.

En quittant Israël pour Moab, il abandonne en réalité la communauté de l'alliance pour trouver une solution à sa faim. De plus, la mention « au temps des Juges » au chapitre 1 nous indique qu'il s'agissait d'une période moralement sombre de

l'histoire d'Israël. Cela suggère même que le problème matériel qu'Élimélec cherchait à fuir était la famine, mais que celle-ci était en réalité due à un problème spirituel.

C'est donc là que ces détails culturels et historiques peuvent apparaître. Dans le deuxième livre des Rois, chapitres 11 et 12, l'histoire du péché de David avec Bethsabée situe le début du récit au printemps, période où les rois partent généralement en guerre. On s'attend donc à voir le roi David rejoindre l'armée israélite sur le champ de bataille, mais à notre grande surprise, nous apprenons qu'il est resté à Jérusalem, ce qui provoque une crise.

Voilà donc le contexte historico-culturel. Il est essentiel de l'examiner car il influence notre compréhension du récit, mais il faut également considérer le contexte littéraire. Quelle place occupe ce récit au sein de l'histoire globale ? C'est un point crucial.

Voici un exemple simple, tiré du premier livre des Rois, chapitre trois, versets 16 à 18. Il s'agit de l'histoire de Salomon et des deux prostituées. Il constata qu'elles étaient venues à lui, chacune ayant accouché, mais que l'un des bébés était mort pendant la nuit, et toutes deux prétendaient avoir l'enfant vivant.

Et souvenez-vous de sa solution. Il dit : « Nous allons amener le bébé ici, et je le couperai en deux et vous en donnerai une moitié à chacun. » Mais bien sûr, ce n'est pas ce qu'il avait l'intention de faire.

Il a fait cela parce qu'il savait que cela révélerait la vraie mère, son cœur. Elle crierait. Et c'est ce qui s'est passé.

Elle dit : « Non, vous savez, donnez ce bébé à l'autre femme. Je préférerais qu'il vive. » Et Salomon dit : « Voilà la mère. »

Ce qui est intéressant, c'est que ce récit fait suite à une autre histoire. Le premier livre des Rois, chapitre 3, versets 1 à 15, raconte comment Dieu a donné à Salomon un cœur sage et perspicace. On retrouve donc ce récit de la manière dont Dieu a donné à Salomon un cœur sage et perspicace.

Et puis il y a cette autre histoire, qui a en réalité une fonction de vérification : elle dit, pour information, Salomon a obtenu ce qu'il demandait. Cela le confirme. Voici un exemple.

J'ai évoqué lors d'une séance précédente l'histoire de David, d'Abigaïl et de Nabal dans le premier livre de Samuel, chapitre 25. Ce récit est fascinant car il s'encadre de deux autres où David a l'occasion, dans le désert et dans une grotte, de tuer le roi Saül. Et dans les deux cas, David refuse de se venger de Saül, comme le révèle le dernier récit du chapitre 26.

Il dit : « Comment pourrais-je porter la main sur l'oint du Seigneur ? Ce serait mal. » Il le reconnaît. Alors, nous regardons David et nous disons : « Waouh, c'est incroyable ! »

David possède la sagesse spirituelle nécessaire pour savoir qu'il ne peut se venger de l'oint du Seigneur. Mais qu'en est-il de la vengeance contre l'insensé ? C'est précisément au cœur de ces deux récits que se trouve l'histoire de Nabal, où David est tenté. Sans l'intervention d'Abigaïl pour le dissuader, il aurait pu compromettre l'opportunité d'être reconnu par le peuple comme le roi qu'il était destiné à être.

Le contexte dans lequel se situe cette histoire la rend encore plus percutante. Enfin, elle est déjà puissante en soi. Dans le premier livre de Samuel, chapitre 25, David réalise qu'il ne devrait pas se venger.

Cela pourrait tout faire basculer. Mais je crois que c'est encore plus poignant quand on réalise que cette scène s'insère entre deux récits où il sait qu'il ne peut se venger du roi. Et cela nous indique que David a encore beaucoup à apprendre.

C'est donc une compréhension très pertinente, oui, une compréhension très pertinente lorsqu'on prête attention au contexte littéraire. J'ai également parlé de Genèse 38. C'est un autre récit où il est essentiel de comprendre le contexte littéraire.

Beaucoup d'interprètes ont été déconcertés par cela. En fait, certains. J'ai beaucoup travaillé sur Genèse 38 il y a quelques années, et j'y ai trouvé des affirmations assez surprenantes.

Un interprète a qualifié cela d'interruption grossière du récit de Joseph. J'ai trouvé un interprète britannique qui a dit que c'était comme un chien au milieu de neuf quilles. Alors, pensez aux quilles et imaginez le chien.

Si vous installez des quilles de bowling dehors, peut-être des quilles en plastique sur votre allée parce que vous avez des voisins à la maison et que vous jouez à des jeux de plein air, et que votre chien court à travers, elles vont toutes tomber. Et ce type a dit : « Oui, c'est exactement ce que fait la Genèse 38. » D'autres disent : « Oui, ça interrompt le récit. »

Pourquoi ce chapitre est-il là ? Eh bien, il intensifie le suspense. En effet, il interrompt l'histoire de Joseph juste au moment où il est vendu et emprisonné. On se demande alors : que va-t-il se passer ensuite ? Puis vient le chapitre 38 de la Genèse.

Mais son rôle ne se limite pas à retarder l'intrigue ou à créer du suspense. On découvre que Juda est en quelque sorte l'antithèse de Joseph. Souvenez-vous, nous avons parlé d'antithèse, de contraste.

Joseph a donc été en prison, il a été vendu aux Madianites. Et puis, dans Genèse 39, il est effectivement emprisonné.

Alors que tout semble aller pour le mieux, il travaille chez Potiphar, un personnage important d'Égypte. La femme de Potiphar tente alors de le séduire. Joseph refuse, disant : « Comment pourrais-je commettre un tel mal et pécher contre le Seigneur ? » Il est jeté en prison, car elle porte de fausses accusations contre lui.

Comparons cela avec Juda. Souvenez-vous, Juda était incapable de maîtriser ses pulsions sexuelles. C'est pourquoi, je crois, ces récits sont mis de côté afin de souligner le contraste entre eux.

Ces événements font partie d'un récit plus vaste, relaté dans la Genèse 37 à 50. On l'appelle souvent l'histoire de Joseph, mais ce n'est pas ainsi que l'auteur biblique la nomme. Genèse 32, quant à lui, relate l'histoire de Jacob.

Deux personnages principaux interviennent dans ce récit. L'un d'eux est Joseph. Et oui, il existe d'autres histoires, d'autres contenus concernant Joseph.

Mais Juda joue un rôle crucial. Et lorsqu'on arrive à la fin du chapitre 49 de la Genèse, on réalise soudain que la lignée par laquelle passera la bénédiction, celle par laquelle viendra le Messie, est celle de Juda, et non celle de Joseph. Alors, encore une fois, il est important de bien comprendre la place qu'occupe le chapitre 38 de la Genèse dans ce récit.

Et même ce récit plus vaste de la Genèse, où Dieu fonde une nation par laquelle il bénira la terre par l'intermédiaire d'Abraham (Genèse 38), s'y intègre parfaitement. J'ai déjà évoqué les chapitres 17 et 18 du livre des Juges. Là encore, je trouve la place de ce passage fascinante.

Le livre des Juges possède une structure fascinante. On a souvent tendance à le percevoir comme un ensemble de cycles, mais il ne s'agit pas à proprement parler de cycles.

Il y a une spirale descendante qui s'étend du chapitre 3, verset 7, jusqu'à la fin du chapitre 16. On observe donc ces spirales descendantes. Et le thème du livre des Juges est, comme l'appelle Dan Block, la canonisation d'Israël.

Autrement dit, Israël est devenu semblable à ses voisins païens, tout comme les Cananéens. Et c'est tragique. L'introduction du livre soulève deux problèmes.

Le livre s'ouvre sur le problème de ce que nous appellerions le problème de la guerre. Et la réalité est un peu plus complexe. Il existe un mot hébreu qui se rapporte aux choses consacrées à Dieu.

Et la guerre qu'Israël devait mener était intimement liée à cela. On se retrouve donc face au problème de la guerre et à celui des idoles.

Ensuite, on a cette longue descente aux enfers. Puis on arrive aux chapitres 17 à 21 de la Genèse. Et devinez quoi ? C'est l'image miroir de l'introduction... non, je n'ai pas dit la Genèse, je voulais dire le livre des Juges.

Juges 1.1 à 3.6. On arrive donc aux chapitres 17 à 21. Et souvenez-vous, au début, il y avait le problème de la guerre, des objets voués et des idoles. Maintenant, c'est tout le contraire.

À la fin, aux chapitres 17 et 18, on trouve un récit sur le problème de l'idolâtrie. Et l'on constate que la situation s'est aggravée. Puis, aux chapitres 19 à 21, le problème de la guerre.

Et c'est encore pire, car Israël est désormais en proie à des conflits internes. La construction de ce livre est vraiment fascinante. D'ailleurs, même dans la partie consacrée à la spirale descendante, chaque récit concernant ces libérateurs – appelés Juges – les décrit davantage comme des sauveurs, des libérateurs, qu'autre chose.

À chaque fois, la situation s'aggrave. C'est pourquoi nous cherchons toujours à analyser le contexte littéraire. Où se situe ce passage dans un livre précis de la Bible ? Et parfois même, à quel livre il appartient.

Et ces éléments deviennent très importants. Bon, nous avons donc examiné l'action, les personnages, les dialogues et le décor. Ce sont les grandes catégories.

Ce sont les grandes catégories dont vous devez tenir compte lorsque vous lisez un récit. Au début, vous pouvez simplement les noter sur une feuille de papier ou les garder en tête, en pensant aux ACTES, à l'action, aux personnages, aux dialogues et au cadre. Avec la pratique, la lecture deviendra un réflexe.

Ces catégories émergeront inconsciemment au fil de votre lecture. En réalité, nous nous entraînons à lire différemment. Repensez à la manière dont vous étudieriez, par exemple, la lettre de Paul aux Colossiens, la première épître de Pierre ou l'une des lettres du Nouveau Testament.

C'est un peu différent, n'est-ce pas ? Nous examinons d'autres aspects. D'ailleurs, certains réduisent l'étude biblique à une simple analyse lexicale. Certes, les mots sont importants, mais vous constaterez que dans les récits de l'Ancien Testament, outre certains mots clés ou les mots qui se répètent, d'autres éléments méritent votre attention.

Très bien, il nous faut maintenant tirer des conclusions. Et c'est là toute la difficulté : vous disposez de toute cette compréhension, de toute cette matière, vous avez analysé l'action, les personnages, les dialogues, le cadre. Il nous faut maintenant résumer et nous demander : quel est le message théologique que l'auteur transmet à travers ce récit ? Quel est le message de l'Esprit de Dieu ? Quelle est la portée éthique ? Autrement dit, à quoi le peuple de Dieu est-il invité par ce récit ? C'est pourquoi je préconise d'identifier l'idée maîtresse d'un récit.

Encore une fois, cela ne signifie pas qu'il n'y a qu'une seule idée, mais quel est le point d'ancrage ? Quelle est l'idée centrale sur laquelle tout le reste s'articule ? Quel est le centre unificateur ? En d'autres termes, nous devons probablement revenir sur les composantes d'une idée. Haddon Robinson, l'un des prédicateurs et formateurs de prédicateurs les plus influents du XXe siècle et peut-être du début du XXIe, propose dans son ouvrage « La Prédication Biblique » une méthode pour découvrir l'idée principale de chaque passage. Je trouve que cette méthode fonctionne très bien pour les récits. Je dois avouer que lors de ma première lecture de ce livre, et notamment de la partie consacrée à l'idée principale, je me suis dit : « Tout ce travail inutile ! Je veux juste prêcher la Bible, pourquoi dois-je faire tout ça ? » Mais au fil des années, en mûrissant, j'ai compris qu'il s'agissait d'une façon de penser, et d'une façon de clarifier ma propre pensée.

Parce que, je ne sais pas pour vous, si vous avez déjà beaucoup travaillé sur l'exégèse et que vous devez soudainement résumer le message, par où commencer ? Eh bien, Haddon Robinson affirme que toute idée comporte un sujet et un complément, et qu'il faut commencer par le sujet. Le sujet n'est pas le sujet grammatical ; il ne s'agit pas simplement du thème, mais il le définit. Il dit que le sujet est, en fait, ce dont parle l'auteur. Haddon Robinson suggérerait toujours de formuler ce sujet sous forme de question commençant par qui, quoi, pourquoi, quand, où ou comment. Ce sont des questions journalistiques, du genre de celles que vous avez peut-être apprises au lycée. Rudyard Kipling a d'ailleurs formulé une remarque célèbre à ce sujet.

Mais Robinson a dit : « Quand vous lisez ou étudiez un passage, quel est le sujet ? De quoi parle l'auteur ? Formulez-le sous forme de question commençant par qui, quoi, pourquoi, quand, où ou comment. Une fois le sujet identifié, la réponse s'appelle le complément. C'est comme le mot « complet », c'est l'idée. »

Ce n'est pas le compliment, COMPLIMENT. C'est quand on dit à quelqu'un : « Hé, c'était un excellent repas, ou merci de m'avoir emmené, c'était un super restaurant. Vous avez vraiment bon goût. »

Vous leur avez fait un compliment. Mais ce n'est pas de cela dont nous parlons. Nous parlons de quelque chose qui le complète.

Donc, sujet et complément : le sujet, c'est ce dont je parle ? Le complément, c'est ce que je dis ? De quoi est-ce que je parle ? On reprend donc là où on s'était arrêté, on réexamine tout le matériel, toutes les informations qu'on a recueillies sur l'action, les personnages, les dialogues et le cadre. Et maintenant, on essaie de résumer tout ça en une phrase : quelle est l'idée principale de l'auteur ? L'idée principale ne résume pas tout ce qu'il y a à dire sur un passage, mais il est important qu'on parvienne à la cerner clairement. Je pense qu'on le fait probablement plus souvent qu'on ne le croit.

Lorsque nous lisons un document, nous cherchons toujours à comprendre l'intention de l'auteur. Si nous parvenons à la résumer, nous serons bien mieux préparés. Je vais donc vous donner quelques exemples.

D'ailleurs, comme je l'ai dit, le sujet n'est pas qu'un simple thème. Vous pourriez donc entendre un message. Quelqu'un demande : « Quel est ce message ? » Vous pourriez répondre : « Eh bien, il s'agit du péché. »

Comme le raconte Haddon Robinson, le président Calvin Coolidge est allé à l'église un jour et est revenu à la Maison-Blanche. Sa femme lui a demandé : « De quoi parlait le sermon ? » Il a répondu : « Du péché. » Elle a alors demandé : « Et qu'a dit le pasteur à ce sujet ? » Il a répondu : « Eh bien, il était contre. »

Voilà ce qu'il a retenu du sermon. Mais il ne suffit pas de dire : « Le sujet est le péché. » Ce que nous cherchons, c'est que l'auteur réponde à la question : pourquoi péchons-nous ? Que faisons-nous lorsque nous péchons ? Comment pouvons-nous vaincre le péché ? Voilà ce que nous devons faire.

Il nous faut approfondir un peu plus. La première chose à faire est donc de formuler cela de manière exégétique. Et cela peut paraître un peu complexe.

Mais si vous réfléchissez à notre démarche, nous avons étudié cela. Nous voulons l'exprimer de manière exégétique, en parlant d'eux. Nous utilisons le langage approprié.

Nous pourrions utiliser David, Abraham, les Israélites, les Philistins, ou tout autre personnage à notre disposition. Ainsi, dans le deuxième livre de Samuel, chapitres 11

et 12, prenons par exemple Paul Borden, un éminent formateur de prédicateurs. Il a enseigné avec Haddon Robinson et a réalisé un travail remarquable sur l'art narratif.

Dans son analyse des chapitres 11 et 12 du deuxième livre de Samuel, Paul Borden explique que le sujet de ces chapitres est le suivant : « Que doit apprendre David sur la manière de répondre à la grâce de Dieu ? » Il ajoute que David doit accepter ce que la grâce de Dieu lui a donné, et aussi ce qu'elle ne lui a pas donné. En résumé, son interprétation est que David apprend à accepter les limites de la grâce divine.

Vous pourriez dire : « Oui, mais l'histoire parlait de David qui avait commis l'adultère. N'est-ce pas justement comme ça qu'on l'évite ? » Oui. Mais en poursuivant la lecture, on comprend que le problème de David était qu'il n'avait pas accepté la grâce que Dieu lui avait accordée.

Urie a eu la sagesse d'agir ainsi. Urie est le héros de l'histoire, contrairement à David. Et en poursuivant votre lecture au chapitre 12, vous découvrirez que David n'a pas accepté les paroles de Dieu. Vous découvrirez également que David a tiré les leçons de cette expérience.

Dieu aurait pu se débarrasser de David et, tout simplement, lui céder son trône. Bien sûr, cela a eu de graves conséquences par la suite, mais on constate que David a appris à accueillir la grâce de Dieu. Et je pense que c'est un enseignement précieux.

D'ailleurs, la plupart des sermons de ce genre traitent de la manière d'éviter l'adultère ou de ses conséquences. Mais je ne crois pas que ce soit le propos de l'auteur biblique ici. Non, il veut nous montrer ce que David apprend sur la grâce de Dieu.

Voilà donc en gros ce que nous faisons. Ensuite, nous devons traduire cela dans un langage intemporel. Ainsi, lorsqu'une idée homilétique ou de prédication nous est proposée, nous l'exprimons d'une manière qui soit universelle pour tous les temps.

Et cela peut se compliquer, car comment savoir si ce qui s'applique à David s'applique exactement à nous ? Autrement dit, était-ce réservé aux rois ? David était roi, et moi, je ne le suis pas. Je ne suis pas président d'un pays.

En quoi cela me concerne-t-il ? Nous aborderons plus en détail cette application lors d'une autre session. L'essentiel est que, d'un point de vue exégétique, nous allons transposer ce concept dans un langage actuel, voire intemporel.

Comment cela s'applique-t-il au peuple de Dieu aujourd'hui ? Revenons à l'idée principale de Paul Borden. En examinant cette idée à la lumière du reste des Écritures, des enseignements de Jésus et des apôtres, on peut affirmer sans hésiter que nous devons apprendre à accepter ce que la grâce de Dieu nous a donné et ce

qu'elle ne nous a pas donné. Car Dieu accorde à chacun de nous certaines bénédictions, et de nombreux passages des Écritures, notamment les Dix Commandements (« Tu ne convoiteras point »), nous le confirment.

C'était là le cœur du péché de David, n'est-ce pas ? Le Nouveau Testament en parle aussi. Jacques l'évoque comme l'un des problèmes fondamentaux. Nous désirons ce que nous n'avons pas, nous insistons pour posséder ceci, et c'est là que réside le problème.

Voilà donc une des compétences que nous devons acquérir. Et je crois sincèrement que cette approche par l'idée maîtresse fonctionne très bien avec la narration. Parfois, et je pense que c'est très rare, on peut dire : « Oui, mais je pense que vous avez un bon sujet », mais au lieu d'un seul compliment, il faudrait peut-être en faire deux ou trois.

Et parfois, on peut l'expliquer ainsi : si l'on pense qu'il y a deux ou trois compliments à faire, on peut le faire. Haddon Robinson a une catégorie pour ça. Il utilise cette méthode.

Mais je pense qu'il faut être très prudent, car on a tendance à tout réduire à une liste, n'est-ce pas ? Or, il est souvent plus précis de dire : « Attendez une minute, voilà ce sur quoi l'auteur biblique se concentre. » Vous voyez comment fonctionne cette approche ? Il ne s'agit pas simplement de dresser une liste de principes et de cinq leçons sur la prière ou six leçons sur l'épuisement professionnel tirées de l'histoire d'Élie dans 1 Rois 19. Il s'agit plutôt de comprendre ce que le narrateur veut faire avec ce récit. Et, en analysant le thème d'un livre en particulier, comment ce récit s'y intègre-t-il ? Voici quelques éléments supplémentaires qui peuvent nous aider à identifier l'idée principale d'un passage.

Et cela, encore une fois, nous vient d'Haddon Robinson. Il parle notamment de la vision de Dieu. Selon lui, la plupart des passages – et je suis d'accord que cela vaut aussi pour les récits – mettent l'accent sur un aspect particulier du caractère de Dieu.

Si vous relisez 1 Samuel 17 et écoutez même certains passages où David parle du Dieu vivant, et que vous vous demandez, après avoir lu ce livre : « Quelle est la vision de Dieu ? Quel aspect de son caractère est mis en lumière ? », je dirais que c'est sa puissance vivifiante, sa supériorité sur toute autre force, et la force qu'il donne à son peuple et à ses chefs pour accomplir la mission qu'il leur a confiée. Dans 2 Samuel 11 et 12, il me semble que le narrateur perçoit Dieu comme celui qui dispense les dons.

C'est là le problème du texte. Le message de Nathan commence ainsi : « Vous souvenez-vous quand le prophète Nathan a été envoyé confronter David ? C'est au chapitre 12. Et que fait-il ? Il commence par énumérer les dons que Dieu a faits à David. »

Il vous donne donc ceci, cela, et encore cela, mais il ne vous a pas donné Bethsabée. C'est pourquoi Paul Borden décrit ces dons comme la grâce de Dieu. Ainsi, dans 2 Samuel 11 et 12, Dieu est celui qui dispense les dons, le Dieu de la grâce.

Et je trouve cela très utile pour identifier quel aspect du caractère de Dieu est réellement mis en évidence dans ce récit particulier. Cela m'aide vraiment à saisir l'idée principale. Encore une fois, parfois, ce sera plus facile.

C'est un peu plus évident. Parfois, il faut y réfléchir davantage et se confronter à la réalité, mais c'est bien là. C'est vraiment là.

Très bien, l'autre élément à considérer est ce que Haddon Robinson appelait le facteur de dépravation. Ce facteur, c'est le péché ou la rébellion, peut-être la tentation de se rebeller, à laquelle nous sommes confrontés ; c'est ce que le texte sous-entend. En d'autres termes, c'est là le problème.

C'est le problème, le péché auquel nous sommes tentés. Quel péché empêche le peuple de Dieu de répondre comme il se doit à un aspect de sa nature ? C'est très similaire à ce que Brian Chappell appelle la condition déchue dans son livre sur la prédication christocentrique. Ainsi, si l'on se réfère à 2 Samuel 11 et 12, le facteur de dépravation réside dans la tendance de David, et notre propre tendance, ma propre tendance, à mépriser Dieu en étant insatisfaits des dons qu'il nous a accordés.

Voici donc ce vaste cercle de dons que Dieu m'a offerts, mais je désire ce qui se trouve à l'extérieur, à tel point que je désobéirai s'il le faut pour l'obtenir. C'est là le facteur de dépravation à l'œuvre dans ce chapitre. Parfois, discerner l'idée principale s'apparente à fendre du bois.

Parfois, on se retrouve bloqué. Ça vous est déjà arrivé ? Quand j'habitais dans le Montana, on avait un poêle à bois dans certaines des maisons où on a vécu. Les matins froids, je sortais parfois pour fendre du bois, pour faire des petits morceaux et les mettre dans le poêle. Et parfois, on y allait à fond, le bois se fendait instantanément, et on se disait : « Waouh, je suis sacrément fort ! » Puis, au morceau suivant, on butait sur un nœud, et ça prenait une éternité pour le fendre. C'est parfois un peu la même sensation qu'avec les grandes idées.

Mais je crois que pour sortir de cette impasse, il faut se demander : quelle est la vision de Dieu véhiculée par l'histoire, et quel est l'élément de dépravation qui s'y oppose ? Ces indices vous aideront à retrouver le bon chemin. Encore une fois, c'est une compétence qui demande du temps et de la pratique. Il existe d'excellentes ressources qui peuvent vous être utiles.

Là encore, mon livre, **L'Art de prêcher les récits de l'Ancien Testament**, contient d'autres exemples que vous pouvez consulter. Il existe également un ouvrage intitulé **Le Guide de la Grande Idée pour la Prédication et l'Enseignement**. J'y ai d'ailleurs contribué en rédigeant les sections sur les Proverbes et sur les livres des Rois (1 et 2). Ce livre analyse ces ouvrages et propose une idée principale pour chaque passage.

Encore une fois, faites d'abord vos propres recherches, puis consultez ces sources. J'ai appliqué cette méthode à d'autres livres de la Bible, et il m'arrive de penser que l'auteur n'a pas tout à fait saisi l'essentiel. Je suis certain que certains lecteurs de mon passage sur le Premier Livre des Rois diront la même chose. Ce n'est pas toujours facile.

Et parfois, comme le disait le vieux prédicateur Phillips Brooks lors de ses conférences à Yale, la vérité d'un sermon réside dans la personnalité. Nous cherchons toujours à comprendre l'intention de l'auteur, mais il arrive que nous percevions quelque chose d'une manière unique, différente de celle d'autrui. C'est pourquoi nous nous efforçons de résumer un récit en une seule phrase.

Nous ne nous contentons pas de prêcher cette grande idée. Nous allons la raconter à nouveau. Nous parlerons de ce que signifie prêcher ces idées, mais il est essentiel de garder à l'esprit cette idée centrale, de savoir ce que nous cherchons à communiquer en racontant cette histoire.

Nous pensons que ceci résume le message que Dieu voulait transmettre à son peuple. Voici donc quelques ressources qui pourraient vous être utiles. C'est une compétence essentielle qu'il nous faut maîtriser avant de poursuivre la préparation du sermon.

Lors de notre prochaine séance, je vous proposerai quatre questions qui vous aideront à passer de l'exégèse et de l'identification de l'idée maîtresse, de l'idée exégétique, à la construction de votre sermon. Nous y voilà. Nous sommes au sommet de la montagne.

Nous avons bien compris le texte et saisi une idée principale, mais il nous faut maintenant redescendre. C'est pourquoi, lors de notre prochaine séance, nous entamerons cette descente afin de transmettre le message à ceux à qui nous nous adressons.

Voici le Dr Stephen D. Mathewson, qui nous parle de la prédication des récits de l'Ancien Testament. Il s'agit de la cinquième séance : une présentation du processus exégétique [ACTS], l'analyse du contexte et les conclusions.